

DE LA CONFUSION A L'UNITE ?

L'objet commun des mouvements spirituels, des sociétés initiatiques, et des hommes et des femmes qui s'en reconnaissent pour frères et soeurs, c'est la Tradition dont tous se réclament, et qui est universelle et unique. Voilà pour l'universalité et pour l'unité.

Or la Tradition se ramifie en maintes traditions particulières. Voilà pour la diversité.

Ces traditions, il faut le dire, ne sont pas équivalentes, parce qu'il y a des révélations graduées, dans le temps et l'espace. Dès lors, quoi de plus naturel que chacun qui a choisi sa voie la juge la plus proche de la Tradition unique, la plus élevée, la plus complète, voire l'identifie avec cette Tradition elle-même, inaltérée, et entende la défendre en tant que telle. Voilà pour les inégalités.

Mais les traditions ont elles-mêmes donné naissance aux courants traditionnels qui résultent, pour schématiser, d'une interprétation de ces traditions. D'où les écoles, qui se réclamant d'une même tradition, s'anathématisent réciproquement. Voilà pour les adversités.

Parce qu'enfin la démarche initiatique n'exclut pas les faiblesses humaines, et les ambitions personnelles, parce que les métaux ne sont pas toujours laissés à la porte du temple (affaire de purification, en somme, car chacun est un temple), les initiés, comme les autres hommes, sont capables de vilenies à l'égard de leurs frères. Voilà pour la confusion et l'injustice.

Dans ces conditions, qui sont inhérentes aux sociétés fermées à vocation initiatique et aux mouvements spirituels, construire l'espace d'une rencontre, pour des responsables et des spécialistes, comme le lieu d'un échange où devenait possible la découverte de l'autre ou la confrontation avec l'autre; cette entreprise relevait de la gageure. A l'abri du monde profane qui les ignore le plus souvent, et qui lorsqu'il ne les ignore pas les combat généralement; au-delà des formes et des organisations qui les avaient mandatées, des hommes et des femmes ont vécu ensemble quelques journées d'échange. Bouddhistes, chrétiens, hindouistes, théosophes, rosicruciens, martinistes, hermétistes, pythagoriciens, alchimistes, francs-maçons et sectateurs du Nouvel Age se sont rencontrés, ils se sont écoutés mutuellement, conscient que d'aller vers l'autre était aussi important que de s'affirmer soi-même. Leur participation fut libre et désintéressée, "Arc-en-ciel" n'ayant constitué ni ne constituant en soi un label à revendiquer.

SPIRITUALITE ET RELIGION

Le religieux n'est pas l'initiatique, mais le religieux comprend sa part initiatique, et l'initiation est inséparable de la religion. La mystique n'est pas

DES COLLOQUES ARC-EN-CIEL AU CERCLE D'ALEXANDRIE

par Serge CAILLET

Du convent de Wilhelmsbad, au plus fort de l'illuminisme, en 1782, sans omettre celui des Philalèthes, en 1785, au convent-congrès parisien de l'occultisme, en 1908, aux convents successifs de la FUDOSI bruxelloise, de 1934 à 1951, et de sa rivale française, la FUDOFSI, alentour la seconde guerre, les initiés marginaux de l'Occident n'ont cessé de vouloir se rapprocher les uns des autres, se parler, s'éclairer mutuellement. Ils n'ont cessé aussi de se querêler, de se déchirer. Ce double mouvement, que l'occultisme explique, des rapprochements (des hommes toujours) et des affrontements (des sociétés souvent), occupe même une part non négligeable de l'histoire de l'ésotérisme depuis deux siècles. (1) Pour mémoire.

A l'initiative de Rémi Boyer, les initiés de l'ère du Verseau (tantôt réelle, tantôt virtuelle) d'Orient et d'Occident eurent les 24 et 25 septembre 1988, à Paris, leur premier colloque "Arc-en-ciel", qui rassembla une quarantaine de responsables et de délégués d'une vingtaine d'organisations à caractère initiatique, ou de mouvements spirituels, autour du thème "spiritualité et initiation" (2).

L'expérience jugée enrichissante par les uns et les autres, se poursuivit par un second colloque, les 30 septembre et 1er octobre 1989, à Paris encore, où se retrouvèrent une cinquantaine de participants, représentant une trentaine d'organisations, et quelques intervenants, sur le thème "religion, mysticisme et occultisme" (3).

Un troisième colloque, prévu en 1990 sur le thème "mort et immortalité" n'a pas eu lieu. Mais l'expérience des deux précédentes rencontres n'était-elle pas déjà concluante ? Cet espace informel d'une communication latérale, entre chercheurs engagés sur des voies souvent très différentes, n'était pas conçu pour se maintenir longtemps en l'état. Espace de créativité, l'Arc-en-ciel devait engendrer. Il importe donc à présent de faire ici l'annonce d'un premier bilan.

l'occultisme, mais la haute science ne va pas sans l'amour, et la foi doit culminer en gnose. "Spiritualiste" était l'adjectif retenu par Papus pour qualifier son congrès des occultistes, en 1908. Il aurait tout aussi bien pu s'appliquer aux colloques "Arc-en-ciel".

La spiritualité est une attitude de l'esprit, c'est l'attitude spirituelle, c'est l'attitude de l'homme. Le propre de la classe humaine est d'être capable d'une attitude spirituelle, capable de Dieu, qui veut dire capable d'en avoir la notion, et qui nous différencie de l'animal. L'âme humaine est d'une autre nature (car on ne peut concevoir, et naturellement connaître, que ce qui existe, fut-ce en germe, fut-ce sous la forme d'une image déformée, en nous); l'âme humaine capable de Dieu est de nature divine.

Mais l'homme est un être limité et souffrant. Quelque chose en lui est désorganisé, un équilibre a été rompu. L'état présent de l'homme est celui d'un être déchu.

Nous sentons cependant que nous pouvons mieux faire, en nous affranchissant de nos limites, en nous libérant de nos souffrances. Quelque chose en nous nous communique la notion de cet affranchissement et nous y pousse. S'il ne fallait retenir qu'un mot, que celui-ci soit "désir". L'initié, religieux, mystique, occultiste, est un homme de désir, du désir de Dieu ou des dieux, et ce désir peut s'alimenter de tous les autres désirs.

Parce qu'elle consiste, selon le mot fameux de Louis-Claude de Saint-Martin, à nous rapprocher de notre principe, l'initiation est donc toujours nécessaire aux hommes et aux femmes, en tous temps et en tous lieux.

L'attitude spirituelle est une attitude religieuse. Le propre de l'homme est d'être religieux. Le religieux consiste dans la relation personnelle entre l'homme et Dieu. Relation d'amour et de connaissance, relation initiatique.

INITIATION

Le sens de l'initiation est d'aider les hommes à vivre. L'initiation consiste en une prise de conscience progressive des réalités et de la Réalité; des rapports de sympathie qui unissent les êtres. Et c'est la prise de conscience que tout est être.

L'initiation s'applique à l'homme, parce que celui-ci est conscient d'une absence, d'un manque, d'un vide à combler en lui. Ce manque a pour noms bonheur, paix, liberté, parole, sagesse. L'initiation est une quête de la paix profonde, de la liberté intérieure, de la parole perdue, de la sagesse divine.

D'abord saisir le sens de l'univers où nous vivons. Ensuite s'accorder à ce sens.

L'initiation est aussi un phénomène historique et ethnologique. Elle consiste partout et toujours à passer de l'état de nature à celui de culture, qui dévoile l'aspect sacré de la nature (Mircea Eliade). Le drame est que notre société s'est érigée en société anti-traditionnelle où l'initiation n'a qu'une place très marginale et pour ainsi dire sauvage, alors qu'elle devrait être centrale. Il nous faut donc d'abord retrouver cet état naturel, en nous rapprochant de la nature, qui est aussi le lieu de la présence divine.

L'initiation, c'est d'abord l'apprentissage de la vie, et cet apprentissage s'effectue par une mutation: "une mutation ontologique du régime existentiel" (Eliade encore)

Pour mémoire, distinguons dans les sociétés traditionnelles la tripartition suivante: l'initiation comme rite de passage de l'état d'enfance à l'état adulte, à la puberté; l'initiation comme rite d'entrée dans une société particulière, de type initiatique; enfin la vocation personnelle à l'initiation, comme dans le cas du chamanisme.

Dans tous les cas, initiation signifie découverte, connaissance. Dans le premier cas, il s'agit de découvertes générales sur la vie et la mort, la sexualité, la société basée sur les rapports permanents entre le visible et l'invisible. C'est la découverte que la relation avec l'invisible est possible, qu'elle est même fondamentale, et qu'elle s'inscrit dans un monde qui est celui des correspondances universelles, celui de la sympathie naturelle entre les êtres. C'est la découverte que tout est être dans la nature, que la nature elle-même est un être, que le monde visible n'est pas la totalité du monde, et que les êtres du monde visible ne sont pas coupés du monde invisible. C'est la réponse aux questions que tout homme se pose. Cette initiation première est commune à tous les hommes et à toutes les femmes des sociétés traditionnelles.

Après cette initiation commune, il y a les sociétés initiatiques où quelques-uns seulement sont appelés et où l'on approfondit les vérités générales, où l'on va plus avant dans la connaissance des rapports entre le macrocosme et le microcosme. Mais en occident moderne, on le sait, ces sociétés sont marginalisées.

SOCIÉTÉS INITIATIQUES

Des sociétés initiatiques, le convent de la FUDOSI, en 1934, avait adopté la définition suivante: " Un ordre initiatique est celui où l'on reçoit, par la voie de l'initiation, l'enseignement des vérités cosmiques traditionnelles, et où l'on est lié par des serments solennels et sacrés à la pratique du Bien et à l'observation des secrets" (4).

La méthode des sociétés initiatiques est symbolique avant d'être discursive, parce que les symboles sont les véhicules des réalités symbolisées. Exemple entre tous: la lumière.

Les sociétés initiatiques et les mouvements religieux véhiculent une influence spirituelle. Mais la réduction qu'en présente l'explication guénonienne oublie hélas la grâce et la parole de Dieu. Car le problème des filiations n'est sans doute pas aussi simple qu'il n'y paraît. Naturellement, il y a les filiations rituelles ininterrompues, qui sont rares, et dont on oublie parfois la source humaine. Mais il y a sans doute aussi des filiations spirituelles non rituelles, à titre personnel par exemple, ou afin de fonder ou de ranimer une société initiatique. Sans oublier que certaines filiations prétendues spirituelles ne le sont pas, et que les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Un seul critère: juger l'arbre à ses fruits.

Sociétés et mouvements spirituels, refuges de l'initiation en Occident, sont assurément utiles parce qu'ils aident les hommes à vivre en les éclairant d'une lumière symbolique qui véhicule l'Esprit. Cette aide, l'initié la répercutera à son tour à tous les autres hommes, en dehors de sa propre société. Au demeurant, celle-ci est un lieu privilégié de relations entre les initiés eux-mêmes, non moins qu'entre ceux-ci et le monde invisible que le monde profane ignore, et aussi entre les frères présents et les frères passés. Vrai médiateur, l'initié soutient le monde. Mais c'est à la seule condition de pouvoir déjà se soutenir soi-même; le plus grand service à rendre à autrui consiste d'abord à s'occuper de soi.

ESPACE DE MEDIATION

"Fils de la vérité, il n'y a qu'un ordre, qu'une fraternité, qu'une association d'hommes unis pour acquérir la lumière. De ce centre, le malentendu a fait sortir des ordres innombrables; tous retourneront de la multiplicité des opinions à une vérité unique et à la véritable association, qui est l'association de ceux qui sont capables de recevoir la lumière ou la Communauté des Elus" (5). Le vieil Eckhartshausen, il y a deux siècles, parlait vrai, et la réalité de l'unique école intérieure explique et justifie des rencontres comme celles des colloques "Arc-en-ciel". Leur caractère informel rappela que l'ordre intérieur se tient au-delà des formes et des cérémonies, parce que la religion intérieure a pour objet l'adoration en esprit et en vérité, et que les écoles extérieures n'ont que la lettre des hiéroglyphes dont la communauté des élus possède l'esprit et le sens.

Conçues comme un espace de médiation, ces rencontres le furent à deux titres: médiation entre les chercheurs des écoles extérieures eux-mêmes; médiation entre ces mêmes frères et soeurs et l'école intérieure qui, à travers eux (où quelques-uns d'entre-eux) était présente en esprit et en vérité.

Les colloques ont ainsi permis de mettre en évidence la

difficulté pour les hommes et les femmes des écoles extérieures de manifester l'unité de l'école intérieure, même pour des frères et des soeurs vivant intérieurement cette unité. Ainsi, les deux rencontres alternèrent souvent des moments de communion et des périodes de rupture, explicables par des conceptions et des pratiques différentes de l'initiation, de la spiritualité et du service.

Conçus enfin comme un espace créatif et expérimental, les colloques devaient permettre de poser un certain nombre de problèmes, et tenter de les résoudre. Ces questions, en 1989, Rémi Boyer les posait ainsi: "Selon qu'elles modalités les écoles anciennes peuvent-elles s'adapter aux nouvelles conditions et prendre des formes adaptées aux exigences futures? L'héritage de ces écoles, souvent déformé et dispersé, doit-il être rassemblé, dépouillé, réorganisé pour servir de base au travail futur? Au contraire devons-nous considérer qu'il n'y a pas d'articulation possible avec le travail des écoles nouvelles? Ne pouvons-nous dépasser le mirage des écoles terrestres?" (6).

Quelques éléments de réponses ont été apportés, et des liens ont été noués entre les responsables de plusieurs groupes. Les mouvements spirituels, qu'on pourrait qualifier ici d'extérieurs, c'est-à-dire largement ouverts à tous, peuvent sans doute tisser entre eux une toile de relations fraternelles. Il en va de même pour les écoles plus fermées, pourvu que ces relations se situent au niveau des responsables, plutôt qu'au niveau des sociétés elles-mêmes.

Le danger eut été de constituer une nouvelle fédération spirituelle ou initiatique, en quelque sorte une version revue et corrigée de la FUDOSI ou de la FUDOFSI. L'histoire a montré que les fédérations de sociétés, dans ce domaine, tournent mal, car on ne peut éviter les reconnaissances, et donc les exclusions, qui engendrent d'autres fédérations. Et les tentatives d'union sont ainsi la cause de séparations.

Les colloques "Arc-en-ciel" n'ayant attribué aucun label, s'en réclamer n'aurait point de sens. Mais des rencontres ont été amorcées: celles d'hommes et de femmes engagés sur la voie. Il était naturel, il est rassurant que des collaborations, des projets communs aient vu le jour, en toute indépendance des colloques, et au niveau des êtres plus encore qu'au niveau des structures sociales. La mission a été remplie. Tout arc-en-ciel est éphémère, il manifeste une transition. Entre pluie et soleil, celui-là n'aura pas fait exception.

Les colloques ont engendré des processus qu'ils ne peuvent assumer avec leur forme initiale. Aux organisations dites exotériques ou mésotériques s'est offerte une orientation oecuménique, demandant un espace culturel plus large, où les rencontres pourraient se poursuivre en présence des membres et des sympathisants de tous les courants. Peut-être y-a-t-il beaucoup à attendre de pareilles tentatives d'ouverture et de sensibilisation, par-delà les sectes et les sectarismes.

Il n'en est pas moins vrai que les sociétés proprement ésotériques ne sauraient s'engager dans cette voie qui n'est pas la leur, et que la recherche, l'évaluation réelle de certaines pratiques ésotériques, l'échange d'informations, et des actions communes, peuvent être poursuivies au niveau des responsables de ces sociétés. Mais à la qualité et à l'efficacité de leur travail conviennent seules les structures fermées.

LE CERCLE D'ALEXANDRIE

Parce que l'aventure des deux premiers colloques "Arc-en-ciel" a été menée à bien, d'autres expériences communes attendent les frères et les soeurs d'Orient et d'Occident, initiés du Verseau, qui désormais se reconnaissent peut-être mutuellement un peu mieux comme tels.

Au nombre de ces expériences, combien importe-t-il de continuer de restituer l'occulte à la culture ! Car la tâche entreprise au sortir de la seconde guerre par Robert Amadou, René Alleau et quelques autres (7), doit être aujourd'hui poursuivie avec eux et avec d'autres. Le cercle d'Alexandrie, fondé en 1991 par d'anciens participants des colloques "Arc-en-ciel", se place dans leur lignée, dont l'objectif est de faire se côtoyer autour des mêmes objets - l'occulte et l'initiation - occultistes et universitaires. Ainsi, des responsables d'organisations initiatiques - mais non pas ces organisations elles-mêmes en tant que telles - , des chercheurs indépendants et des universitaires ont choisi de réfléchir ensemble. La fonction de ce nouvel espace de réflexion, placé sous la coordination de Massimo Introvigne, est essentiellement relationnelle et culturelle. Le cercle d'Alexandrie organisera deux rencontres par an. En 1991, les deux sessions eurent lieu, respectivement, à Paris, le 19 mai (8), et à Nice, le 2 novembre (9). La prochaine est prévue à Paris le 7 juin 1992. Longue vie au cercle d'Alexandrie.

NOTES

(1) Pour s'en tenir au seul XX^e siècle, voir Robert Amadou, "Le grand congrès spiritualiste de juin 1908", l'Autre monde, numéro 96, juillet 1985, pp. 26-29, et 97, août 1985, pp. 14-17; Serge Caillet, Sâr Hiéronymus et la FUDOSI, Cariscript, 1986 (la préface de Robert Amadou esquisse le portrait de la FUDOSI).

(2) Participants: Association Shingon de France, Bonne volonté mondiale, Ecole arcanique, Association le sentier, Association le village du Verseau, Centre sri Chinmoy, Collège sacerdotal rose-croix, Eglise catholique libérale, Ordre chevaleresque de la rose-croix, Grande loge indépendante des rites unis, Institut pour une synthèse planétaire, World teacher trust, Institut Kagyu ling, Dhagpo Kagyu Ling, la Montagne de la claire lumière, Institut philosophique pythagoricien, les Philosophes de la nature,

Order of the star, Société isolement silence, Société Mère Meera (branches française et anglaise), Société théosophique, Université spirituelle des Brahma Kumaris, White lotus group.

(3) Participants: Association le Village du Verseau, Association rosicrucienne Max Heindel, Association Schwaller de Lubicz, Association Shingon de France, Centre Paracelse, Centre sri Chinmoy, Cercle du dragon, Cercle international de recherches culturelles et spirituelles, Eglise catholique libérale, Eglise rosicrucienne apostolique, Eglise rosicrucienne gnostique et apostolique (Grèce), Frères aînés de la rose-croix, Fraternité thérapeutique et magique de la Myriam, Grande loge maçonnique des rites traditionnels, Institut pour la synthèse planétaire, Loge "Zu den drei Rosen an der Elbe" - Orden Memphis-Misraïm, Masters of flowers' garden, Ordo de septenarii mysteriis, Ordo templi orientis, Ordre martiniste des chevaliers du Christ, Ordre Hermétiste tétramégiste et mystique, Ordre souverain orthodoxe de saint-Basile-le-grand, Ordre souverain de saint-Constantin, Rites de Misraïm et Memphis (arcana arcanorum), Société Aleister Crowley, Société isolement silence, Société Mère Meera, Stella matutina, Thelman institute, Université spirituelle des Brahma Kumari, White lotus group, World teacher trust.

Communications: Brian van der Horst: "Les modèles du monde"; Robert Amadou: "Religion, mysticisme et occultisme"; Serge Caillet: "Spiritualité et initiation"; Jean-Pierre Guidicelli de Cressac Bachelerie: "Spécificité des voies internes".

(4) Serge Caillet, Sâr hiéronymus et la FUDOSI, op. cit., p. 18

(5) Karl von Eckhartshausen, La Nuée sur le Sanctuaire, Bibliothèque des Amitiés spirituelles, Paris, 1979, pp. 74-75.

(6) Document interne au colloque "Arc-en-ciel" de 1989.

(7) Cf. Robert Amadou, L'Occultisme, esquisse d'un monde vivant, 2e éd., Paris, Chanteloup, 1987.

(8) Communications: Christine Esseul, "le rite féminin du rite oriental ancien et primitif de Memphis-Misraïm de Constant Chevillon"; Jean-Pascal Ruggiu, "Histoire de l'arbre de vie et conséquences sur les opérativités"; Claude Froidebise "Alchimie et voie d'immortalité selon Louis Cattiaux" (cette dernière communication a été publiée, sous le titre "Le message retrouvé de Louis Cattiaux", Le Fil d'Ariane, n° 43-44, été-automne 1991, pp.121-133).

(9) Communications: Jean-Louis de Biasi, "La magie enochienne"; Jean Dierkens, "Maîtrise de l'activité onirique".

Serge CAILLET

=====

CERCLE D' ALEXANDRIE

=====

Présentation succincte:

→ Le Cercle d'Alexandrie est un Centre de recherches sur les thèmes clefs de la Tradition,

Il rassemble des responsables d'Organisations Traditionnelles, des experts, des chercheurs et certains universitaires, soucieux d'authenticité et de réalisme,

→ Les travaux sont orientés selon deux approches:

- Etude des technicités traditionnelles (rituelle, théurgie, alchimie,...) mises en oeuvre dans la Queste initiatique traditionnelle.

- Etude historique et sociologique des différents courants traditionnels et de leurs influences mutuelles,

→ Le Cercle d'Alexandrie regroupe trois types de membres:

* Les membres permanents: Responsables d'Organisations Traditionnelles, spécialistes de certains aspects de la Queste, universitaires,

* Les membres associés: Personnes associées aux travaux du Cercle par des membres permanents,

* Les invités: Spécialistes universitaires ou responsables d'organisations, sollicités ponctuellement pour une intervention en relation avec les travaux du Cercle,

→ Le Cercle d'Alexandrie se réunit en Session générale deux fois par an. Au cours des Sessions, plusieurs communications font état des recherches effectuées, et un thème général est abordé,

Les membres permanents du Cercle se réunissent hors Session chaque fois que les travaux le nécessitent.